

Musée des Beaux-Arts de Caen

François Morellet L'esprit de suite, 1965-2015

Exposition organisée par le musée des Beaux-Arts de Caen



Dossier pédagogique

13 mai – 23 septembre 2015

Dossier réalisé par le service des publics et Karine Guihard, professeur-relais du service éducatif (2nd degré – histoire des arts, lettres).

Disciplines concernées : lettres, histoire des arts

Niveaux : collège – lycée

François Morellet
L'esprit de suite, 1965-2015

Dossier pédagogique

- 1. Présentation de l'exposition**
- 2. Chronologie**
- 3. Pistes pédagogiques en histoire des arts**
- 4. Pistes pédagogiques en lettres et mathématiques**
- 5. Bibliographie et sitographie**

1. PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Invité pour la première fois au musée des Beaux-Arts de Caen, François Morellet occupe une place très singulière sur la scène artistique française et internationale. Tout en poursuivant une activité d'industriel (jusqu'en 1975), il devient l'un des représentants majeurs de l'abstraction géométrique et, membre fondateur du Groupe de Recherches d'Art Visuel (GRAV, de 1960 à 1968), l'un des principaux protagonistes de l'art optico-cinétique. Présent dans les grandes collections publiques ou privées, en particulier en France, en Allemagne et aux États-Unis, il a répondu à de très nombreuses commandes, celle du musée du Louvre par exemple avec *L'esprit d'escalier*, une série de vitraux pour l'escalier Lefuel. L'œuvre que François Morellet a développée au cours des soixante dernières années repose entièrement sur une conception systématique de l'art. Les règles qu'il se donne lui permettent de réduire au minimum le nombre des décisions subjectives pour laisser apparaître des formes à la fois rigoureuses et imprévisibles. Avec ce bel *Esprit de suite* qui donne son nom à l'exposition, il associe nécessités de la contrainte, interventions du hasard et jeux d'esprit.

De cette rencontre naissent des œuvres pleines d'humour qui peuvent emprunter des moyens d'expression très divers : peinture, estampe, sculpture, installation, intégration architecturale...etc. Cette exposition réunit un ensemble très significatif des éditions de François Morellet, estampes et albums produits entre 1965 et 2014, parmi lesquels les spectaculaires *Emprunts*. En regard de ces estampes sont présentées des pièces phares, comme la *Sphère-trames* de 1962 ou le néon *Lamentable* de 2006, ainsi que deux œuvres spécialement conçues pour le musée, la monumentale *3D éphémère* et une *Défiguration de L'enlèvement d'Hélène* de Luca Giordano.



Lamentable blanc, 2006
Néon blanc et transformateur
Ø 650 cm
Huit arcs de cercle de néon, 250 cm chaque

Les quatre salles de l'exposition

Salle 1

Trames - Sérigraphies

Morellet et la sérigraphie

Aux côtés de la *Sphère-trames*, pièce phare de 1962, et de deux peintures de 1971, l'une circulaire, l'autre triangulaire, les estampes accrochées dans la première salle reprennent les structures formelles des années cinquante aux années soixante-dix, grilles, trames, répétition de tirets, répartition aléatoire de carrés, etc. que la technique sérigraphique permet de reproduire avec une grande précision.



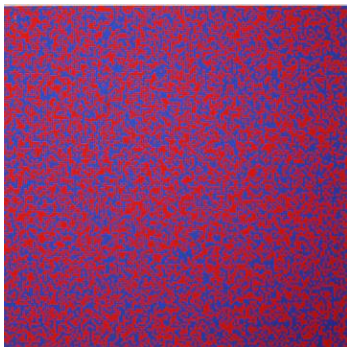
Sphère-trames
1962
Acier inoxydable, Ø 150 cm
Atelier de l'artiste

Répartition aléatoire de carrés

« En 1960, après plusieurs années de travail sur les trames superposées en noir et blanc, j'ai eu un grand désir d'utiliser la couleur [...] C'est pourquoi j'avais choisi la solution suivante : sur un tableau de 1 x 1 m, je traçais 200 lignes horizontales et 200 lignes verticales, formant ainsi 40 000 carrés de 5 mm de côté.

J'avais opté pour une suite de chiffres, en l'occurrence l'annuaire du téléphone, et demandai à ma femme et à mes enfants de me les lire. À chaque carré était attribué un chiffre. Si ce chiffre était pair, je faisais une croix, s'il était impair, je ne faisais rien.

Quand ce travail fut terminé, j'avais à peu près 20 000 carrés avec une croix et 20 000 carrés sans croix. Il ne me restait plus qu'à peindre au pinceau les carrés avec une croix d'une couleur (bleu) et les carrés sans croix de l'autre couleur (rouge). Ce travail s'étendit sur un an environ. »



40 000 carrés
1971
8 sérigraphies, 80 x 80 cm chaque
Édition : Denise René, Paris
Atelier de l'artiste

Salle 2

Lignes fragmentées - Gravures

Déstabilisation et fragmentation

En 1980, apparaît la gravure en taille-douce, burin et eau-forte, pour un travail subtil sur la ligne, brisée ou fragmentée, et sur les carrés éclatés ou basculés. L'installation *Giordano défiguré*, une œuvre conçue spécialement à partir d'un tableau ancien de la collection du musée, et les trois triptyques sur toile de 2014 témoignent de cette entreprise de déstabilisation des formes que François Morellet a amorcée dès 1973.



Les trois angles d'un carré

2000

Gravure à l'eau-forte, 51 x 51 cm chaque

Édition : Galerie m, Bochum

Atelier de l'artiste

Morellet et la gravure

François Morellet a longtemps opposé la sérigraphie, rigoureuse et parfaite, à la gravure en taille-douce (burin et eau-forte) qui a le tort, selon lui, de trop laisser voir les traces du travail artisanal. Les préventions que François Morellet avait à l'égard de cette technique traditionnelle s'estompent avec un premier recueil intitulé *Sur la fragmentation, la gravure et l'art de ne rien dire* (1980). Plusieurs gravures et recueils suivront dont le fameux *Mots relais Mor elle t* publié en 1992 avec cet avertissement de l'artiste : « Je ne supportais pas la gravure. Sur les conseils d'amis, j'ai fait en 1980 un album complet chez Fanal. Résultat incroyable : je peux maintenant regarder et même réaliser des gravures sans aucun malaise. Conforté par ce succès, je tente aujourd'hui avec ce deuxième album une nouvelle et dangereuse expérience : je vais m'attaquer non plus à une, mais à trois allergies, elles aussi anciennes et tenaces, et qui concernent la poésie, la couleur et l'informel. »



Mots relais Mor elle t

1992

Recueil de 12 gravures : eau-forte,

Aquatinte et monotype

Édition : Fanal, Bâle

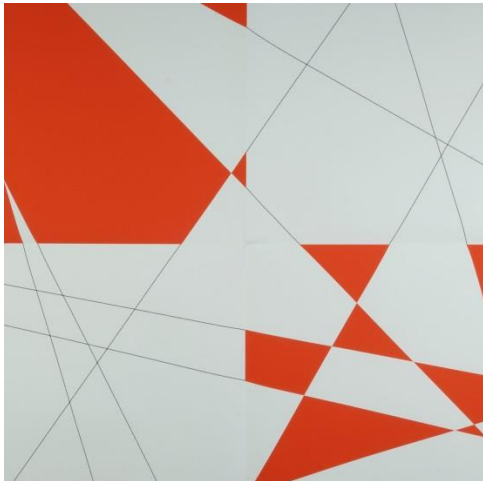
Vannes, musée des Beaux-Arts

Salle 3

Nombre Pi - Tampons

Nombre Pi

Pour déplacer ses lignes et pour introduire un désordre productif de nouvelles structures, François Morellet a recours au hasard. Il emploie en particulier les numéros de l'annuaire téléphonique, comme dans l'album de lithographies *Système, hasard et téléphone*, et le nombre Pi auquel il s'est intéressé dès les années cinquante. Les séquences choisies de décimales de Pi créent des cheminements capricieux que l'on retrouve dans le troisième espace sur plusieurs estampes, notamment sur les *Pi et plis*, trois impressions numériques de 2008.

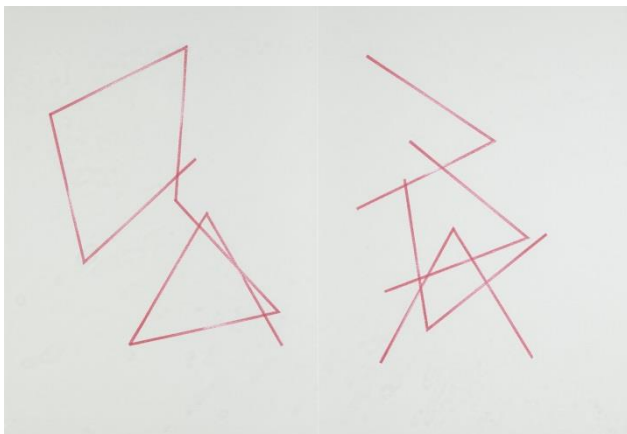


Pi et plis (rouge)
2008
digigraphie, 110 x 110 cm chaque
Édition : Éric Linard, La Garde Adhémar
Atelier de l'artiste

Tampons

La dernière technique de l'estampe expérimentée par François Morellet est la plus rudimentaire et celle qui, en théorie tout au moins, offre une infinité d'images possibles.

« L'« état tampon » signifie pour moi, tout d'abord, la manière d'être de ces modestes et perfides petites plaques de caoutchouc (aux formes géométriques très variées) qui sont devenues les maîtres absolus de l'authentification et de l'annulation. Rien ne peut exister sans être certifié par ces héritiers innombrables et dégénérés des sceaux royaux. Et bien sûr, inversement, tout peut être annulé instantanément par un seul de leur coup. Comment réagir contre « l'état tampon » (second sens de mon titre) qui a envahi tous les régimes, démocratiques ou totalitaires ? Ma solution, qui n'est qu'un timide moyen terme, est en fait le sujet même de cette édition. Elle consisterait tout simplement à créer un tampon unique et universel qui annulerait tous les autres. Seul le nombre de coups de tampon et leur disposition pourraient varier et, cela, suivant l'humeur ou l'habileté du tamponneur. »



L'état tampon (double page)
1996
Recueil de 9 estampes au tampon,
34 x 49 cm chaque
Édition : Tarabuste, Saint-Benoît-du-Sault
Atelier de l'artiste

Salle 4

Sculpture - Emprunts

Beaming π 300

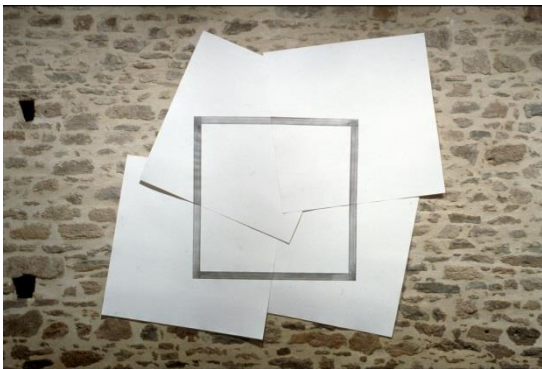
Les systèmes de « hasard programmé » fondés sur le nombre Pi peuvent se déployer également dans les trois dimensions. Avec *Beaming Pi 300 A. R. $1=10^\circ$* , la progression de Pi est transposée en volume et matérialisée par des poutres de différentes hauteurs déployées sur le sol.



Beaming π 300 A.R. $1 = 10^\circ$
2002
Alucobond rouge, 10 poutres
300 x 15 x 15 cm chaque
Atelier de l'artiste

Emprunts

Les *Emprunts* marquent la réconciliation définitive de François Morellet avec la gravure. Des éléments en inox brossé, empruntés à d'autres œuvres, ont servi pour l'impression de ces empreintes sur une, deux ou quatre feuilles. « Ces gravures sont aussi bien foutues, précises et systématiques que mes œuvres habituelles. La seule différence qui me plaît beaucoup, reste dans l'absurdité de ces tirages dont la fragilité et les grandes dimensions rendent impossible la diffusion et dangereuse l'exposition. »



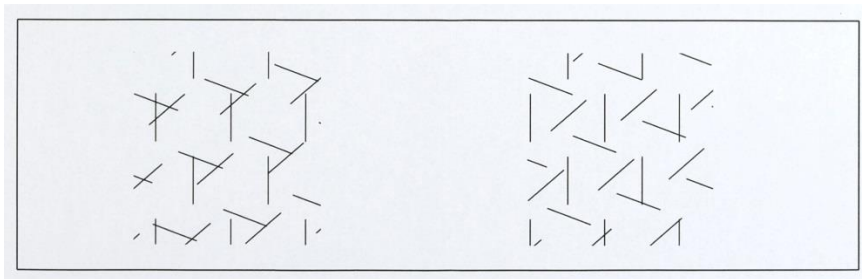
Emprunt n°1
1997
Estampe imprimée avec des éléments
en inox brossé
Édition : Centre national de l'estampe
et de l'art imprimé, Chatou
Vannes, musée des Beaux-Arts

CRÉATIONS POUR L'EXPOSITION

Salle 4

Installation monumentale

La structure de *3 D éphémère* est obtenue par la superposition de trois trames de tirets. Elle pourrait, selon le principe du all-over cher à François Morellet s'étendre à tout le mur. Il a cependant choisi de l'inscrire dans deux carrés dont l'impersonnalité, la légèreté et le caractère transitoire vont à l'encontre des qualités habituelles du tableau enchâssé dans son cadre.



3D Éphémère, 2015,
Ruban adhésif noir 400 x
400 cm
Installation pour le musée
des Beaux-Arts de Caen

SALLE 2

Défiguration

Spécialement conçue pour le musée des Beaux-Arts de Caen, *Giordano défiguré* appartient à la série des « *Défigurations* » inaugurée en 1988.

Après avoir jeté son dévolu sur une peinture ancienne, ici *L'Enlèvement d'Hélène* par Luca Giordano (exposée en salle 4), François Morellet entreprend de la défigurer en masquant chacune des têtes présentes sur le tableau avec une toile blanche au format 30 F. Morellet a choisi ce format, 30 F ou 30 Figure (92 x 73 cm), parce qu'il a été, parmi les formats standards, celui le plus souvent utilisé dans la peinture des XIX^e et XX^e siècles, en particulier pour bon nombre de chefs-d'œuvre.

En opérant ainsi la *défiguration* d'une peinture avec plusieurs personnages, l'objectif de Morellet est moins de se confronter à une grande œuvre du passé que d'inventer un nouveau système lui permettant d'accrocher « en pagaille des tableaux blancs sur un mur ».



*3 photos (tableau, collage et
Défiguration)
Giordano défiguré (L'Enlèvement
d'Hélène)
2014
Acrylique sur toile
Six toiles 30 F, 92 x 73 cm chaque*

Chronologie

(par Serge Lemoine, extraite de l'album de l'exposition *Réinstallations*, MNAM – Centre Georges Pompidou, Paris, 02 mars – 04 juillet 2011)

- 1926** Naissance de François Morellet à Cholet.
- 1945** Commence la pratique de la peinture et poursuit ses études supérieures à l'École des langues orientales à Paris.
- 1948** Exerce le métier d'industriel, qu'il poursuivra jusqu'en 1975.
- 1949** Est marqué par les *tapas* océaniques lors d'une visite au musée de l'Homme à Paris.
- 1950** Première exposition personnelle à la Galerie Raymond Creuze à Paris. Séjour au Brésil, où il découvre l'art de Max Bill.
- 1951** Voit la reproduction d'un tableau de Mondrian.
- 1952** Visite l'Alhambra de Grenade. Il adopte le principe du *all-over*, a recours à ses premiers « systèmes ».
- 1953** Première peinture avec le minimum de formes : *16 carrés*.
- 1956** Les titres des œuvres correspondent à l'énoncé exact de leur système.
- 1958** Recours au hasard dans ses compositions. Premières « trames ». Exposition à la Galerie Colette Allendy à Paris.
- 1961** Fondation du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV) avec Horacio García Rossi, Julio Le Parc, Francisco Sobrino, Joël Stein et Jean-Pierre Yvaral.
- 1962** Premières œuvres dans l'espace.
- 1963** Participation du GRAV à la III^e Biennale de Paris avec la présentation du *Labyrinthe*. Premières œuvres utilisant le tube de néon.
- 1968** Premières installations avec du ruban adhésif.
- 1970** Ses tableaux entrent dans les collections des musées de Mönchengladbach, Essen, Wuppertal, Amsterdam et du Fonds national d'art contemporain à Paris.
- 1971** Première rétrospective au Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven, présentée ensuite au Centre national d'art contemporain, à Paris, et qui circulera en Europe. Première réalisation dans l'espace public sur le site faisant face au futur Centre Pompidou.
- 1973** Premiers tableaux « déstabilisés ».
- 1977** Rétrospective à la Neue Nationalgalerie de Berlin, présentée ensuite à la Kunsthalle de Baden-Baden, puis au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
- 1983** Premières « Géométries ». Les titres des œuvres perdent leur fonction technique pour devenir plus imagés et humoristiques.
- 1984** Rétrospective à l'Albright-Knox Art Gallery de Buffalo, montrée ensuite au musée d'Art contemporain de Montréal, au Brooklyn Museum de New York et au Center for the Fine Arts de Miami.
- 1986** Rétrospective au Musée national d'art moderne, au Centre Pompidou, présentée ensuite au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Série « Géométrie dans les spasmes ».
- 1988** Commence la série des « Défigurations » à partir de tableaux figuratifs connus.
- 1991** Se passionne pour l'art baroque bavarois. Privilégie l'usage des tubes de néon dans ses Tableaux, installations et œuvres intégrées à l'architecture ou dans l'espace.
- 1992** Séries « Steel Life » et « Relâche ». Rétrospective à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris.
- 2004** Rétrospective au Centro de Arte Helio Oiticica à Rio de Janeiro.
- 2007** Exposition au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
- 2009** Rétrospective au musée Würth France à Erstein.
- 2010** Inauguration au musée du Louvre d'une œuvre monumentale intégrée à l'architecture, *L'Esprit d'escalier*, qui vient à la suite de plus de cent commandes réalisées dans ce domaine depuis 1971.
- 2011** L'exposition « Réinstallations » du Centre Pompidou est la 455^e exposition personnelle de l'artiste depuis 1950.
- 2013** Réalisation de l'œuvre *Les Grandes Ondes*, la plus grande intégration architecturale réalisée par l'artiste sur les 400 mètres de façades de l'immeuble « Le Louvre des Antiquaires » à Paris.
- 2014** Réalisation de l'œuvre *Ulm Ultimate Cathedral*, haute de 8 mètres, commande de la Kunsthalle Weishaupt à Ulm, d'après la cathédrale de la ville qui est la plus haute du monde (162 m).
- 2015** Grande exposition consacrée aux estampes au musée des Beaux-arts de Caen. Exposition au MAC/VAL (musée d'Art Contemporain du Val de Marne) à Vitry-sur-Seine.

PISTES PEDAGOGIQUES EN HISTOIRE DES ARTS

Collège :

Thématique « Arts, ruptures, continuités »

- ▶ **Piste d'étude « L'œuvre d'art et sa composition »** : modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.) ; effets de composition / décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.) ; conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.)

→ le travail en série, la dimension sérielle de l'estampe (image imprimée) : la sérigraphie, dont le seul défaut est de se voir contester parfois le statut d'œuvre d'art, possède les qualités nécessaires à une transcription, à la fois impeccable et impersonnelle, de l'art systématique de Morellet.

→ les contraintes mathématiques et géométriques que s'impose Morellet dans l'élaboration de ses œuvres.

- ▶ **Piste d'étude « L'œuvre d'art et le dialogue des arts »** : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts :

→ voir l'installation de Morellet, *Giordano défiguré (L'Enlèvement d'Hélène)* qui se base sur le tableau du musée des Beaux-arts de Caen, *L'Enlèvement d'Hélène* de Luca Giordano. Spécialement conçue pour le musée des Beaux-Arts de Caen, *Giordano défiguré* appartient à la série des *Défigurations* inaugurée en 1988. Après avoir jeté son dévolu sur une peinture ancienne, ici *L'Enlèvement d'Hélène* par Luca Giordano (exposée en salle 4), François Morellet entreprend de la défigurer en masquant chacune des têtes présentes sur le tableau avec une toile blanche au format 30 F. Morellet a choisi ce format, 30 F ou 30 Figure (92 x 73 cm), parce qu'il a été, parmi les formats standards, celui le plus souvent utilisé dans la peinture des XIX^e et XX^e siècles, en particulier pour bon nombre de chefs-d'œuvre. En opérant ainsi la *défiguration* d'une peinture avec plusieurs personnages, l'objectif de Morellet est moins de se confronter à une grande œuvre du passé que d'inventer un nouveau système lui permettant d'accrocher « en pagaille des tableaux blancs sur un mur ».

→ les liens entre les œuvres plastiques et littéraires de Morellet¹ reposant sur la contraintes avec les textes de l'Oulipo (voir pistes en lettres).

Lycée :

Thématique « Arts, contraintes, réalisations »

- ▶ **Piste d'étude « L'art et la contrainte »** : la contrainte comme source de créativité (contraintes que s'impose l'artiste), les contraintes de diffusion

→ les contraintes que s'impose Morellet, leur fonction ; lien avec les contraintes littéraires de l'Oulipo et certaines œuvres de Raymond Queneau (voir pistes en lettres).

→ la difficulté d'exposer des estampes, fragiles, n'aimant ni la lumière, ni les variations climatiques, ni les manipulations est redoublée par le choix de Morellet de les exposer sans passe-partout et sans cadre pour « *ne pas enfermer [s]es tableaux où les lignes et les formes peuvent se prolonger par la pensée au-delà du cadre* »². Voir la série des *Emprunts* qui marquent la réconciliation définitive de François Morellet avec la gravure mais accumulent les contraintes : « le basculement, l'assemblage et l'exposition sans protection de feuilles de papier délicates et de grand format. Ce que l'on peut aussi imaginer, c'est la réelle difficulté pour l'imprimeur taille-douceur d'effectuer les repérages et de passer sous presse lesdites feuilles (*Emprunt n°1, 2, 3 et 9*), de réaliser des gaufrages réellement perceptibles et d'utiliser, comme matrices, des éléments en inox dont deux œuvres originales préexistantes empruntées pour

¹ Par exemple *111 palindromes* dans le recueil *Mais comment taire mes commentaires*, Éditions Beaux-Arts de Paris, 2003

² *L'estampe impossible de François Morellet*. Entretien avec Lauren Laz, directrice du musée Angladon d'Avignon, extrait du catalogue de l'exposition

l'occasion (*Emprunt n°5 et Emprunt n°7*). Cet emprunt de matrices inhabituelles pour créer des empreintes a d'ailleurs fourni bien à propos le titre de la série entière »³. Morellet en dit : « Ces gravures sont aussi bien foutues, précises et systématiques que mes œuvres habituelles. La seule différence qui me plaît beaucoup, reste dans l'absurdité de ces tirages dont la fragilité et les grandes dimensions rendent impossible la diffusion et dangereuse l'exposition. ».

Thématique « Arts, sciences et techniques »

► **Piste d'étude « L'art et la démarche scientifique et/ou technique »** : processus de conception, de réalisation, d'expérimentation. Mécanisation, reproduction technique :

→ les techniques de l'estampe dans les œuvres de l'exposition : sérigraphies, lithographies, digigraphies, gravures à l'eau forte, gravures au burin, aquatinte, monotype, estampes au tampon. François Morellet a longtemps opposé la sérigraphie, rigoureuse et parfaite, à la gravure en taille-douce (burin et eau-forte) qui a le tort, selon lui, de trop laisser voir les traces du travail artisanal. Les préventions que François Morellet avait à l'égard de cette technique traditionnelle s'estompent avec un premier recueil intitulé *Sur la fragmentation, la gravure et l'art de ne rien dire* (1980). Plusieurs gravures et recueils suivront dont le fameux *Mots relais Mor elle t* publié en 1192 avec cet avertissement de l'artiste : « Je ne supportais pas la gravure. Sur les conseils d'amis, j'ai fait en 1980 un album complet chez Fanal. Résultat incroyable : je peux maintenant regarder et même réaliser des gravures sans aucun malaise. Conforté par ce succès, je tente aujourd'hui avec ce deuxième album une nouvelle et dangereuse expérience : je vais m'attaquer non plus à une, mais à trois allergies, elles aussi anciennes et tenaces, et qui concernent la poésie, la couleur et l'informel. » Les progrès techniques ont permis à Morellet de nouvelles expérimentations et manières d'exposer ses œuvres, notamment avec le Priplak, un matériau plastique qui présente d'autres avantages que le papier : une certaine rigidité permettant le basculement de l'œuvre et son accrochage au mur sans autre conditionnement, cadre ou emboîtement, ainsi que la translucidité rendant possible l'impression sur les deux faces des *Recso-vert* de 2011.

→ un art conceptuel dans le sens où Morellet ne réalise quasiment rien lui-même : « je réalise moi-même des dessins et puis, je prends beaucoup de plaisir à travailler aux projets. Mais, réaliser les œuvres ça me stresserait plutôt. Je n'ai pas assez de respect pour ce que je fais pour bien les réaliser moi-même. Au tout début, je n'avais pas le choix, je traçais à la main mes trames, ce que qui était très long et même le premier 40 000 carrés était exécuté au pinceau. Puis en 1961, j'ai utilisé la sérigraphie. [...] Maintenant, mes œuvres sont réalisées, pour la peinture par mon assistant ou un carrossier, pour le bois par un ébéniste, le métal par un serrurier, le néon par un néoniste »⁴

Thématique « Arts, artistes, critiques, publics »

► **Piste d'étude « L'art, la critique et l'autocritique »** : le regard de l'artiste sur son art

→ la désacralisation de l'artiste par Morellet qui porte un regard distancié et amusé sur sa pratique, refuse le mythe romantique de l'artiste inspiré, du génie créateur ;

→ la revendication de l'aspect systématique, neutre et impersonnel de son œuvre.⁵

« J'ai toujours cherché à réduire au minimum mes décisions subjectives et mon intervention artisanale pour laisser agir librement mes systèmes simples, évidents et de préférence absurdes », François Morellet.

« Au lieu de faire jouer mes tripes, ma sensibilité, j'enclenche un système qui produit tout seul et que j'emmène jusqu'au bout, même sans voir d'avance ce que ça va donner. Les génies, les gens en transe, les gens qui ont des messages, ça m'agace et ça me fatigue. Quand j'arrive à mettre au point un système qui, en fin de compte, produit des œuvres qui peuvent plaire aux

³ Avec esprit de suite, texte de Caroline Joubert, commissaire de l'exposition, conservatrice en chef au musée des Beaux-Arts de Caen, extrait du catalogue de l'exposition

⁴ Entretien avec Natacha Pugnet, 2005, in François Morellet, *Mais comment taire mes commentaires*, Éditions Beaux-Arts de Paris. 2010, p.262

⁵ Ibid

gens qui normalement aiment les choses géniales, du coup ils sont un peu déstabilisés et tout ça m'amuse beaucoup. D'autres ont fait ça aussi. Le mérite de l'artiste est d'avoir trouvé un système qui déclenche quelque chose d'intéressant. Mon mérite n'est donc pas très grand, on peut faire tout ça sans être un génie, il suffit juste d'être ingénieux. » François Morellet⁶

Morellet se dit « convaincu que l'art est fait pour ne rien dire (ou tout dire), qu'il est un message sans information, un terrain vague où le spectateur déballe son pique-nique » (1975). Il affirme avoir réduit au minimum sa sensibilité et sa créativité pour « créer des objets inutiles (donc artistiques), caractérisés par l'absence de composition ou d'exécution et la présence de systèmes simples et évidents faisant souvent appel au hasard réel ou à la participation des spectateurs »⁷.

« Voir disparaître à jamais le mot génie, en art ou en politique, ce serait génial⁸ ».

« Si je crois à quelque chose et très gravement, c'est à la frivolité de l'art et aussi bien sûr au plaisir qu'il donne⁹. »

« J'aime beaucoup me situer comme rigoureux-rigolard, position qui n'est guère universelle. J'ai seulement pris, un peu, le contre-pied de la surévaluation, la sacralisation, la prétention, l'ésotérisme, la transcendance, le sérieux de certains artistes »¹⁰

À la question « Si l'œuvre n'est pas conçue comme l'expression d'une individualité, d'une personnalité, que traduit-elle ? », Morellet répond « Traduire, encore un drôle de mot ! J'espérerais plutôt que mes œuvres pourraient poser des questions, déstabiliser, amuser... ».

« Oui, mes œuvres sont des « illustrations » de systèmes faisant appel aux mathématiques les plus élémentaires comme 1, 2, 3, 4, etc. Elles ne veulent rien dire d'autre au départ, mais je suis heureux qu'elles provoquent de « fortes émotions quand on les regarde ». Souvent moi-même, devant une de mes œuvres terminée, j'éprouve de la gaieté, de l'angoisse ou même un sentiment de vide »¹¹.

« De toute façon, l'avenir de mes œuvres, je m'en fous. Quand je serai mort, je serai bien content qu'elles gardent une valeur encore une génération ou deux pour la famille, mais si tout ce que j'ai fait disparaît, ça m'est égal. Je ne crois pas en Dieu, je ne crois pas en moi. Tout cela n'est pas sérieux. Je ne suis pas sérieux, je ne prends pas l'art au sérieux. Ni le mien ni celui des autres. »¹²

6 *L'estampe impossible de François Morellet*. Entretien avec Lauren Laz, directrice du musée Angladon d'Avignon, extrait du catalogue de l'exposition.

7 François Morellet, *Mais comment taire mes commentaires*, Éditions Beaux-Arts de Paris. 2010, p.64 (texte de 1972)

8 *Ibid*, p.75

9 *Ibid*, p.92

10 Entretien avec Natacha Pugnet, 2005, *Ibid*, p.264

11 *Ibid*, p.298

12 *L'estampe impossible de François Morellet*. *Ibid*

3. PISTES PEDAGOGIQUES EN LETTRES ET MATHÉMATIQUES

Morellet et l'OuLiPo, ou la contrainte créative

Cette exposition se prête parfaitement à un travail en interdisciplinarité arts plastiques, français, mathématiques.

« *Au fond, je me donne des règles pour être totalement libre.* » Georges Perec.

« L'œuvre que François Morellet a développée au cours des soixante dernières années repose entièrement sur une conception systématique de l'art. Les règles qu'il se donne lui permettent de réduire au minimum le nombre des décisions subjectives pour laisser apparaître des formes à la fois rigoureuses et imprévisibles. Avec ce bel *Esprit de suite* qui donne son nom à l'exposition, il associe nécessités de la contrainte, interventions du hasard et jeux d'esprit. »¹³. Exécutées d'après un système défini à l'avance, les œuvres de François Morellet rappellent ainsi les textes proposées par l'**OuLiPo** (Ouvroir de Littérature Potentielle) et décrites par Raymond Queneau : « *Quel est le but de nos travaux ? Proposer aux écrivains de nouvelles « structures », de nature mathématique, ou bien encore inventer de nouveaux procédés artificiels ou mécaniques, contribuant à l'activité littéraire* ».

L'**OuLiPo** est créé à Paris le 24 novembre 1960 à Paris par François Le Lionnais et Raymond Queneau entourés d'une dizaine d'amis écrivains et poètes, dont certains sont également mathématiciens ou peintres. Leurs réflexions et travaux partent d'une volonté d'exploration du langage qui se nourrit de contraintes, jeux de mots et de principes construits autour de formules mathématiques. Les oulipiens partent du principe que toute poésie obéit à des règles qui, tout en étant arbitraires, n'entravent pas la création. Ils considèrent en effet la contrainte comme stimulante, créative et ludique, l'inspiration se nourrissant des règles et s'affermissant sur l'obstacle comme le prouvèrent jadis les Grands Rhétoriciens du XVI^e siècle ou les auteurs classiques de tragédies et de comédies, tels que Racine ou Molière. L'alexandrin, le sonnet, la règle théâtrale des trois unités constituaient en effet des contraintes. De la même manière, la contrainte d'écriture agit en amont de l'œuvre oulipienne à travers divers procédés créateurs comme :

- les anagrammes : mélanges des lettres d'un mot ou d'un groupe de mots pour en extraire un sens nouveau ;
- les palindromes : texte ou mot que l'on peut lire de gauche à droite et inversement ;
- monovocalisme : rédiger un texte ou un poème en utilisant une seule voyelle ;
- lipogramme : s'interdire une lettre, par exemple Georges Perec qui écrit son roman *La Disparition* sans la lettre e ;
- tautogramme : rédiger un texte dans lequel tous les mots commencent par la même lettre ;
- S+7 : consiste à remplacer chaque substantif (S) d'un texte préexistant par le septième substantif trouvé après lui dans un dictionnaire (S+7) donné.

Scientifiques ou non, les oulipiens se fixent très souvent des contraintes géométriques ou mathématiques, tout comme François Morellet ¹⁴.

Quelques exemples

- le sonnet irrationnel dont la structure est basée sur la lettre Pi. **Morellet** pour sa part a élaboré des peintures et installations autour de ce nombre dans les années 1990-2000 dont plusieurs estampes sont présentées dans l'exposition : les séquences choisies de décimales de Pi créent des cheminements capricieux que l'on retrouve dans le troisième espace sur plusieurs estampes, notamment sur les **Pi et plis**, trois digigraphies (impressions numériques) de 2008. L'exposition présente également 4 gravures à l'eau-forte intitulées **Construction avec le nombre pi**. Les systèmes de « hasard programmé » fondés sur le nombre Pi peuvent se déployer également dans les trois dimensions. Avec *Beaming Pi 300 A. R. 1=10°*, la progression de Pi est transposée en volume et matérialisée par des poutres de différentes hauteurs déployées sur le sol ¹⁵ ;
- la contrainte de Pascal d'après le théorème de Pascal ;
- les hypertropes d'après la suite de Fibonacci et le théorème de Zeckendorf ;

¹³ Avec *esprit de suite*, texte de Caroline Joubert, commissaire de l'exposition, conservatrice en chef au musée des Beaux-Arts de Caen, extrait du catalogue de l'exposition.

¹⁴ Pour les définitions de ces contraintes, se reporter au site de l'ouliPo : <http://ouliPo.net/fr/contraintes>

¹⁵ Lire « Les cheminements de pi », texte de François Morellet publié dans son recueil *Mais comment taire mes commentaires*, Editions Beaux-Arts de Paris. 2010, pp.239-242.

- la permutation Joséphine ;
- X prend Y pour Z qui repose sur le procédé de la multiplication ;
- graphe (le texte épouse la forme d'un graphe mathématique. À chaque bifurcation, le lecteur est invité à choisir entre les diverses solutions de lecture qui s'offrent à lui)¹⁶.

Quelques créations de l'Oulipo liées aux mathématiques :

- François le Lionnais, *Poèmes booléens* : poèmes basés sur la théorie des ensembles et de l'algèbre de Boole ;
- L. Etienne, *Poèmes à métamorphose pour rubans de Moebius*. Pour faire comme lui, prenez une bande de papier et disposez-la dans le sens de la longueur. Sur la partie droite d'une face, écrivez le premier quatrain du poème ci-dessous. Retournez ensuite la bande de l'autre côté, par rapport à la longueur, puis écrivez le second quatrain mais, cette fois-ci, à gauche. Transformez ensuite la bande en un ruban de Möbius. Il ne reste plus qu'à lire le texte qui apparaît...

L'Oulipo travaille en collaboration avec l'ALAMO : Atelier de Littérature Assistée par la mathématique et l'ordinateur.

Quelques œuvres littéraires à lier aux œuvres de François Morellet :

Raymond Queneau, Exercices de style (1947) : cet ouvrage raconte 99 fois la même histoire, de 99 façons différentes. L'histoire elle-même tient en quelques mots. Le narrateur rencontre dans un bus un jeune homme au long cou, coiffé d'un chapeau orné d'une tresse tenant au lieu de ruban. Ce jeune homme échange quelques mots assez vifs avec un autre voyageur, puis va s'asseoir à une place devenue libre. Un peu plus tard, le narrateur revoit ce jeune homme qui est alors en train de discuter avec un ami. Celui-ci lui conseille de faire remonter le bouton supérieur de son pardessus. Texte précurseur du mouvement Oulipo dont Raymond Queneau sera l'un des fondateurs, cette œuvre constitue un brillant exemple d'application d'une contrainte littéraire (écrire 99 fois la même histoire) en tant que moteur créatif. La présence d'une deuxième contrainte (chaque version de l'histoire doit illustrer un genre stylistique bien particulier) apparaît à la lecture des titres des 99 versions de l'histoire. Queneau y associe jeux sur les lettres et les sons, trouvailles de dispositions ou de rythmes.

Raymond Queneau, Cent Mille Milliards de poèmes (1961). Queneau y exploite ici les ressources de la combinatoire en proposant la combinaison aléatoire de dix sonnets dont chaque vers écrit sur un volet amovible peut être remplacé par les 9 autres, ce qui permet au lecteur de composer 10 puissance 14 poèmes, soit 100 000 000 000 000 sonnets différents !

Jacques Roubaud, Trente et un au cube, Gallimard, Paris, 1973. Le recueil est composé de 31 poèmes de 31 vers de 31 syllabes. Ainsi 31 est l'élément logarithmique de base du recueil.

On pourra mettre ces deux recueils de poèmes en relation avec les **sérigraphies de Morellet intitulées 40 000 carrés** (80 X 80 cm, 1971) qui présentent une répartition aléatoire de 40 000 carrés suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire du téléphone. Morellet décrit le procédé ainsi :

« En 1960, après plusieurs années de travail sur les trames superposées en noir et blanc, j'ai eu un grand désir d'utiliser la couleur [...] C'est pourquoi j'avais choisi la solution suivante : sur un tableau de 1 x 1 m, je traçai 200 lignes horizontales et 200 lignes verticales, formant ainsi 40 000 carrés de 5 mm de côté.

J'avais opté pour une suite de chiffres, en l'occurrence l'annuaire du téléphone, et demandai à ma femme et à mes enfants de me les lire. À chaque carré était attribué un chiffre. Si ce chiffre était pair, je faisais une croix, s'il était impair, je ne faisais rien.

Quand ce travail fut terminé, j'avais à peu près 20 000 carrés avec une croix et 20 000 carrés sans croix. Il ne me restait plus qu'à peindre au pinceau les carrés avec une croix d'une couleur (bleu) et les carrés sans croix de l'autre couleur (rouge). Ce travail s'étendit sur un an environ. »

Georges Perec, La Vie mode d'emploi, 1978. Ce roman explore de façon méthodique et contrainte la vie des différents habitants d'un immeuble à partir de plusieurs schémas mathématiques¹⁷.

Travaux d'élèves : on pourra demander aux élèves d'écrire des textes à partir de contraintes oulipiennes.

¹⁶ Voir la liste des contraintes recensées par le site de l'ouliipo : <http://ouliipo.net/fr/contraintes>

¹⁷ Pour plus de détails voir les sites suivants : <http://escarbille.free.fr/vme/>
<http://mathenjeans.free.fr/amej/edition/actes/actespdf/95121128.pdf> et <http://www-irma.u-strasbg.fr/~maudin/ExposeRennes.pdf>

4 Bibliographie - Sitographie

François Morellet, *Mais comment taire mes commentaires*, Editions Beaux-Arts de Paris. 2010 (recueil de textes de l'artiste écrits entre 1949 et 2010)

Anthologie de l'Oulipo, Paris, Gallimard, 2009.

Oulipo, *Atlas de littérature potentielle*, Paris, coll. « Idées », Gallimard, 1981.

Oulipo, *Pièces détachées*, Paris, Mille et une nuits, 2007.

Raymond Queneau, *Exercices de style*, 1947

Raymond Queneau, *Cent Mille Milliards de poèmes*, 1961.

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*, 1978.

Dossier pédagogique élaboré par le Centre Pompidou pour l'exposition de François Morellet, Réinstallations, du 2 mars au 4 juillet 2011 :

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Morellet/index.html>

Blog consacré à François Morellet par une étudiante dans le cadre d'un cours d'histoire de l'art à l'école de design de Nantes :

<https://francoismorellet.wordpress.com/>

Site de l'Ouvroir de littérature potentielle :

<http://www.ouliipo.net>

Fiche sur l'OULIPO élaborée par la BNF :

http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/fiche_Oulipo.pdf

5. VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

Le service des publics et le service éducatif ont pour mission de faciliter l'accès des scolaires aux nombreuses ressources du musée. Des professeurs-relais, des conférenciers, des plasticiens et des médiateurs culturels sont à votre service pour vous accueillir, vous familiariser avec les collections et expositions, vous aider à construire votre projet et vous fournir l'aide dont vous avez besoin.

Visiter

• Les visites en autonomie

L'enseignant organise sa venue au musée avec ses élèves et assure lui-même la visite.

La durée de votre présence dans les salles est limitée à une heure.

• Les visites commentées

3/4 d'heure ou 1 heure selon les niveaux.

Contact

Formulaire de demande de réservation en ligne sur le site du musée www.mba.caen.fr

02 31 30 40 85 (9h – 12h, du lundi au vendredi) / mba-reservation@caen.fr

Horaires

L'exposition est ouverte tous les jours de 10h à 18h (ouverture 9h30 pour les groupes sur réservation).

Accès

Parking libre au sein du château. Tramway et bus : arrêt Saint-Pierre (centre-ville)

Les bons réflexes

Pour un plus grand confort de visite, voici quelques règles de base à connaître et à transmettre.

Pour les enseignants

- Toute visite, libre ou commentée, doit faire l'objet d'une réservation préalable auprès du service des publics, au minimum 15 jours avant la date souhaitée. Les groupes se présentant sans réservation ne pourront avoir accès aux salles.
- La visite se fait sous la conduite de l'enseignant qui doit obligatoirement rester avec son groupe et veiller à son bon comportement dans les salles mais aussi dans les espaces d'accueil. En cas d'incident, l'établissement scolaire sera tenu pour responsable.
- Il est souhaitable que le groupe ne dépasse pas 30 élèves. Prévoir un accompagnateur pour 10 élèves.
- Toute modification ou annulation doit être signalée par écrit au service des publics au moins 5 jours à l'avance. Toute réservation annulée moins de 48h à l'avance sera facturée.
- Se présenter 10 minutes avant le début de la visite de façon à remplir les différentes formalités à l'accueil.
- En cas de retard, merci de prévenir le musée dès que possible. La visite sera écourtée d'autant et au-delà de 30 min, la visite est annulée et facturée au tarif prévu.
- Pour que la visite prenne tout son sens, la préparation des élèves, avant la venue au musée est essentielle.

Pour les élèves

Pour la sécurité de tous les visiteurs, pour le confort de visite de chacun et pour la conservation des œuvres,

il est interdit de :

- courir dans le musée,
- crier ou se comporter bruyamment,
- toucher les œuvres ou s'appuyer contre les murs,
- manger et boire dans le musée,
- photographier.

- Merci de :

- laisser sacs, cartables et manteaux au vestiaire,
- utiliser exclusivement le crayon à papier.

5. AUTOUR DE L'EXPOSITION *FRANÇOIS MORELLET*

Visites

Une heure au musée*

- Jeudi 21 mai à 13h, par Caroline Joubert, commissaire de l'exposition

Mercredi midi musée*

- 27 mai, 3 juin et 9 septembre à 12h30

Visites commentées

- Dimanches 31 mai, 28 juin, 19 juillet, 26 juillet, 16 août, 30 août à 16h

Visite animée* (à partir de 6 ans)

- Dimanche 31 mai à 15h

Le musée des tout-petits* (2 ans 1/2 - 4 ans 1/2)

- Mercredi 3 juin à 16h et dimanche 14 juin à 11h
- Mercredi 26 août à 16h et mercredi 9 septembre à 16h

Visiteurs déficients auditifs*

- Samedi à 14h30, 23 mai visite traduite en LSF

Décrypt'art,

- Dimanche à 15h30 : 7 juin - Le rôle du titre dans une œuvre abstraite
5 juillet - La contrainte comme stimulateur de la création
2 août - Qu'est-ce qu'une installation ?
6 septembre - Les mathématiques, source d'inspiration pour les artistes ?

Visiteurs déficients visuels*

- Samedi 20 juin à 11h

Visite-croquis*

- Dimanche 31 mai à 10h

Ateliers

Atelier à quatre mains, 10h (4-6 ans) / 14h (7-12 ans) *

- 21 juin - Sculpter la lumière

Création libre*

- 28 et 29 mai à 18h, création aléatoire

Dimanche de la gravure*

- 28 juin à 10h

L'été au musée (7-12 ans)*

Stage de 3 séances à 10h

- 6, 7 et 8 juillet - 24, 25 et 26 août

* Réservation nécessaire pour ces activités de 9h à 12h du lundi au vendredi au 02 31 30 40 85

Événements dans l'exposition

Morellet et l'OuLiPo

Les œuvres de François Morellet sont exécutées d'après un système défini à l'avance. Ces systèmes rappellent les structures proposées par l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle) et décrites par Raymond Queneau : « Quel est le but de nos travaux ? Proposer aux écrivains de nouvelles « structures », de nature mathématique, ou bien encore inventer de nouveaux procédés artificiels ou mécaniques, contribuant à l'activité littéraire ».

Lecture participative des Exercices de styles de Raymond Queneau*

par Charly Venturini, Papillon Noir théâtre (à partir de 6 ans).

Vous assistez, sur quatre séances, à la lecture des quatre vingt dix neuf versions imaginées par Raymond Queneau pour relater un fait divers dans l'autobus S. Vous décidez de la version qui sera lue ainsi que de l'œuvre de François Morellet devant laquelle vous voulez l'entendre (25 lectures en 45 mn).

Tous les vendredis du mois de juin à 12h45

Tarif : 4 € + 5,50 € accès à l'exposition.

Projection de *A comme Arithmétique*

Court métrage (1951, n&b, 7m30.) de Pierre Kast et R. Queneau/Les Films du Trident

A comme Arithmétique, ou A comme Absurde ? Pierre Kast et Raymond Queneau réalisent ce film amusant où Raymond Queneau y fait une démonstration par l'absurde d'opérations simples.

Jeudis 4, 11, 18, 25 juin à 18h

Gratuit - Auditorium du musée

Lecture *111 palindromes de François Morellet**

par Charly Venturini, Papillon Noir théâtre.

Parmi les Oulipiens, Morellet sera fasciné par Georges Perec qui pense en classant et qui invente des palindromes ; ces formules brèves qui ne nous promettent jamais que d'arriver au point de départ lorsqu'on les lit. Morellet en écrira lui-même quelque cent onze, parfaitement à l'aise avec ce modèle qui fonctionne comme la plupart de ses installations : intervenant dans la syntaxe d'un paysage bien planté, d'un bâtiment ou d'une rue respectueuse des lois de l'orthogonalité immobilière, ses installations s'y insèrent comme un jeu de mots, qui met tout le cadre en ballotage, le fait pencher du côté de l'absurde.

Ces *111 palindromes* sont extraits de *Mais comment taire mes commentaires* de François Morellet, Editions Beaux-Arts de Paris.

Vendredi 21 mai, 19h, mercredi 1er juillet, 12h45 et jeudi 17 septembre, 12h45

Tarif : 4 € + 5,50 € accès à l'exposition.

* Réservation nécessaire pour ces rendez-vous de 9h à 12h du lundi au vendredi au 02 31 30 40 85 (programmation complète sur www.mba.caen.fr)

Catalogue de l'exposition en vente à la librairie du musée ouverte du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h30

L'exposition est ouverte tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 18h.
GRATUITE pour les moins de 26 ans, pour tous le premier dimanche du mois et pour les porteurs de la carte Pass'Murailles et des Amis du musée.

Plein tarif : 5,50 € - Tarif réduit : 3,50 €. Pass museo pour visiter l'ensemble des sites du château.
Billetterie à l'église Saint-Georges

Le musée des Beaux-Arts se trouve au cœur du château. Tél : 02 31 30 47 70 et mba.caen.fr

Accès en voiture par le périphérique ouest, sortie centre-ville, suivre le château.
Parking sous terrain " château".
Accès en train : depuis la gare SNCF, les tramway, taxis, bus et Véo'l permettent de rejoindre le centre-ville. Le château se trouve à 10 minutes de marche de la gare.